



De l'information politique à la formation continue

(1973-1985)

L'adolescence heureuse

On pourrait se demander pourquoi avoir choisi ce découpage et commencé ce deuxième chapitre en 1973 plutôt qu'en 1970, alors qu'un jalon aussi important de l'histoire sociopolitique de la santé au Québec que l'avènement de l'assurance maladie date de 1970.

C'est qu'à partir de 1973 la revue a fait une sorte de « Grand bond en avant ». D'une part, parce que *Le Médecin du Québec* allait vivre, en passant à l'*offset* (*encadré*), un changement déterminant dans ses méthodes de production. D'autre part, parce que la revue allait être gérée par une nouvelle équipe de rédaction qui resta fondamentalement la même pendant au moins vingt ans. Enfin, et peut-être surtout,

À l'ombre de l'offset

L'impression en *offset* est un dérivé de la lithographie, inventée en 1796 par un imprimeur pragois installé à Munich, Aloys Senefelder. À l'origine, l'artiste dessinait à l'encre ou au crayon gras sur une plaque de pierre calcaire soumise ensuite à une solution d'acide nitrique, de gomme arabique et de térébenthine. Les parties préservées par le dessin étaient imperméables au mouillage, alors que les parties vierges devenaient encore plus hydrophiles que la pierre nue. L'encre grasse se déposait exclusivement sur le dessin. Il ne restait plus qu'à presser une feuille de papier contre la pierre encrée pour imprimer le dessin.

Mais la pierre de Bavière utilisée en lithographie était au moins aussi lourde et encombrante que le métal typographique et la lithographie demeura donc, au début, une pratique strictement artistique et artisanale destinée à la production de petites quantités de documents.

Comme solution de rechange à la lourdeur de la pierre, Senefelder chercha un métal qui aurait des propriétés similaires. Il retint le zinc.

En 1903, l'imprimeur américain Ira

Washington Rubel remarqua, par hasard, que chaque fois qu'il manquait de papier au cours d'une impression sur sa presse lithographique, l'image s'imprimait en miroir sur un rouleau de caoutchouc faisant partie de l'appareil. Les impressions suivantes portaient le dessin sur les deux côtés du papier. Qui plus est, l'impression provenant du rouleau en caoutchouc était beaucoup plus nette que celle provenant directement de la pierre. L'*offset* était né, mais il ne deviendrait une réalité industrielle qu'entre 1950 et 1970.

En *offset*, la plaque photosensible est rendue hydrofuge aux endroits où elle a été exposée aux rayons ultraviolets à travers un film négatif (c'est ce qu'on appelle « brûler » la plaque). Elle est ensuite montée sur un cylindre, soumise à une solution de mouillage et encrée. Les parties hydrofuges retiennent l'encre grasse alors que le reste de la plaque retient la solution de mouillage. L'encre de la plaque est reportée en miroir (comme l'écriture de Léonard) sur un cylindre recouvert d'une toile caoutchoutée, souple et susceptible d'épouser les moindres irrégularités de la plaque et du papier : le blanchet. L'encre se transmet, encore en

miroir (donc dans le bon sens) et avec une très grande précision, du blanchet au papier.

Les avantages de l'*offset*, par rapport à la typographie, sont l'économie, la légèreté, la qualité d'impression et des possibilités graphiques très étendues grâce à la manipulation aisée des films, qui peuvent être superposés, assemblés et masqués pour créer des compositions d'images à peu près impossibles à réaliser avec les clichés typographiques. Au début des années 1970, l'ère des typographes tirait à sa fin. Pendant quelques années, les rois de l'imprimerie seraient les pelliculeurs (*strippers*).

Chez Harpell, jusqu'au milieu des années 1970, la composition des textes se poursuivait en typographie au plomb. On imprimait les épreuves corrigées sur un papier crayeux spécial dont on tirait un négatif photographique. Après 1976, on passa à la photocomposition. Par comparaison avec le plomb, la photocomposition semblait « molle » et mal définie. Cette technique allait d'ailleurs nous créer d'autres problèmes à la fin de la décennie suivante, car l'interface entre la photocomposeuse et le traitement de texte était boiteuse et empêchait tout raffinement typographique.

revue va donc promouvoir cette orientation de la FMOQ, notamment en publiant des reportages incitatifs sur les cabinets de groupe et en publicisant les réseaux régionaux d'organisation de soins, de façon à démontrer au gouvernement, tout en informant ses lecteurs, que les médecins omnipraticiens offraient dans leur région des soins de première ligne 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Pas moins de 70 de ces reportages ont été publiés entre août 1973 et décembre 1982 sous la rubrique « regroupement ».

Sans compter leur influence sur l'organisation de la pratique médicale au cour de ces dix ans, ces articles ont été l'élément déclencheur du rapatriement au sein de l'équipe de rédaction d'une des techniques fondamentales de la publication : la photographie. C'est, en effet, peu après le début de cette série et, en

partie pour diminuer le coût des photos, que la revue a fait l'acquisition d'équipement photographique professionnel (un objectif grand angulaire de 24 mm, entre autres, nous permettait de photographeur, sans difficulté, l'ensemble d'une salle d'examen, pour peu qu'on se cale dans un des coins).

Toujours sur le plan tactique, une décision qui aurait pu paraître banale, celle de passer à l'impression *offset*, s'avéra un puissant générateur de retombées insoupçonnées et bénéfiques. En trois ou quatre ans, le nombre de pages d'annonces a doublé et le nombre de pages éditoriales a augmenté encore plus. Tant et si bien, qu'à partir de 1978 chaque volume a dû être relié en deux tomes. L'impression en *offset* nous donnait, en outre, la possibilité d'exercer notre audace sur le plan graphique, ce que nous fîmes.

Signature des accords de Camp-David L'ayatollah Khomeini prend le pouvoir en Iran	Fondation du syndicat «Solidarité» à Gdansk Reagan est élu à la Maison Blanche Assassinat de John Lennon	Découverte du virus du SIDA Mariage de Charles et Diana Élection de François Mitterrand	La population chinoise atteint le milliard Guerre des Malouines Mort de Grace de Monaco	Lech Walesa reçoit le Nobel de la paix Mort de Tennessee Williams Mort de Hergé	Tragédie à Bhopal Famine en Éthiopie Mort de François Truffaut	Avènement de Mikhaïl Gorbatchev Le Rainbow Warrior est coulé Mort de Chagall et d'Orson Welles
Mise en service de la centrale LG-2	1 ^{er} Festival de Jazz de Montréal : 12 000 spectateurs Début du Marathon de l'espoir de Terry Fox	Trudeau rapatrie la Constitution sans l'accord du Québec Mort de Thérèse Casgrain	Mort de Gilles Villeneuve Bombardier annonce le plus gros contrat de l'histoire canadienne : 825 voitures pour le métro de NewYork	La FTQ crée le fonds de solidarité Le gouvernement achète Québécois	Élection de Brian Mulroney Denis Lortie abat 4 personnes à l'Assemblée Nationale	René Lévesque démissionne La Commission McDonald recommande le libre échange
Grève générale illégale dans le réseau de la Santé Adoption de la loi sur la santé et la sécurité au travail	La varicelle est éradiquée et la vaccination est interrompue	Adoption de la loi 27, modifiant diverses dispositions législatives dans le domaine de la santé et des services sociaux	Grève des médecins omnipraticiens et loi spéciale (loi 91) Premières organisations sur le SIDA au Canada	Première conférence canadienne sur le SIDA à Toronto	Adoption de la Loi canadienne sur la santé (PL C-3)	Mise sur pied de la commission Rochon Réforme importante dans le domaine de la santé et de la sécurité du travail
Mise au point du « disque compact » Un rapport médical américain démontre que fumer cause le cancer	Brevet de <i>Mévacor</i> , un agent révolutionnaire pour réduire le cholestérol	IBM lance son premier ordinateur domestique et Microsoft lance MS-DOS	La cyclosporine permet les greffes d'organes Sony lance son caméscope Les CD sont lancés sur le marché	Premier vol d'essai de la navette spatiale Columbia Découverte des « trous noirs » Lancement de la montre Swatch	Congélation des embryons Définition des critères de l'Alzheimer	Création de Windows par Microsoft Réussite d'une greffe du foie sur un jeune patient
Lancement du REER-FMOQ, ancêtre des fonds FMOQ Après cinq semaines de grève, la FMRQ conclut une nouvelle entente	À cause du référendum, la FMOQ accepte un moratoire : ajustement d'honoraires et rétroactivité FMSQ : prolongement de l'entente de 1976	Laval s'affilie à la FMOQ Contestation de la loi 27 par les fédérations Gérard Hamel démissionne pour raisons de santé	Décès de Gérard Hamel La FMSQ signe une entente avec Pierre-Marc Johnson	FMOQ : nouvelle entente de 2 ans FMSQ : premier congrès d'orientation	FMOQ-FMSQ : plusieurs mémoires dont ceux sur les règlements de la loi 27, sur la loi C-3 et sur le projet de loi 42	X ^e congrès syndical de la FMOQ FMOQ et FMSQ signent des protocoles d'accord avec la CSST
La rubrique Antipasto, toujours une des plus lues, a touché 175 sujets d'actualité Entente avec le <i>Journal médical des voyages</i>	Numéro spécial pour le 15 ^e anniversaire Naissance de deux tabloïdes chez Maclean : <i>L'Actualité médicale</i> et <i>Le Courrier médical</i>	Le <i>Médecin du Québec</i> publie 975 pages de matériel éditorial, dont 180 colonnes sous la rubrique Antipasto, et 950 pages d'annonce	Deux éditoriaux et un encart sont dédiés à la mémoire de Gérard Hamel Un article de M ^{re} P.-A. Crépeau fait l'objet d'une brochure		Deux sondages mènent à la réorientation du contenu Une disette d'annonces, n'empêche pas la publication de 930 pages de texte	Formation du Comité de rédaction scientifique Numéro du 20 ^e anniversaire de la revue

1979

1980

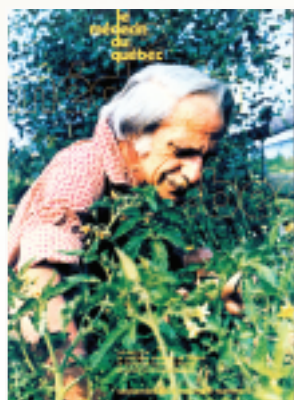
1981

1982

1983

1984

1985



D'abord timidement (dès 1973, le nouveau procédé d'impression nous permet l'emploi, sur la page couverture, de véritables illustrations couleurs dont le graphisme épuré est parfois repris à l'intérieur pour agrémenter le titre de l'article vedette), puis de plus en plus allègrement, pour les articles principaux, les sections thématiques, et les pages couvertures. Certaines de ces pages couvertures, réalisées en studio et bonifiées en atelier, constituent de véritables prouesses pour l'époque, témoignant de la vitalité, de l'inventivité et de la créativité qui caractérisaient l'équipe et qui nous attiraient de plus en plus de lecteurs, malgré un petit côté brouillon – au demeurant sympathique.

C'était l'adolescence heureuse.

Le « Grand bond en avant »

Par ailleurs, la revue commence à afficher, à partir de ces années, une politique éditoriale plus accusée et mieux structurée, une volonté de développer, chaque mois, une thématique précise se rapportant plus ou moins étroitement à l'actualité, en l'illustrant par un ou plusieurs articles, souvent en perspective. Il s'agit, dans bien des cas, d'une entrevue ou d'une table ronde. En fait, on aurait souhaité publier presque une entrevue par mois, mais les entrevues et surtout les tables rondes exigeaient une logistique complexe et beaucoup de travail d'affinage.

Le numéro de février 1973 nous propose une entrevue avec l'économiste Jean-Luc Migué, celui de mars, une table ronde sur la nutrition, celui de juillet, une autre sur

la sexologie, celui de septembre recueille les propos de Guy Beauchemin, sur l'industrie du médicament, et celui de novembre produit une entrevue avec Robert Marier, nouvellement élu à la tête de la FMRQ. Ouf !

De nouvelles rubriques voient le jour : bibliographies, qui recense des titres d'ouvrages récents ; opération décor avec Albert Bazergui, sur la décoration du cabinet médical. Mai et juin 1973 couvrent les actes du congrès du X^e anniversaire de la FMOQ, alors que le premier article de la série fleuve « regroupements », qui fait une description de la clinique médicale de Saint-Bruno, est publié en août. Quatre de ces reportages seront publiés cette année-là. Enfin, en décembre, paraît un article culte de Rodrigue Johnson et Thomas J. Boudreau, professeurs agrégés en science du comportement à la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke, intitulé « Une lutte de pouvoirs ». « *La profession médicale, concluaient les auteurs de l'article, voit sa fonction remise en question. Elle fait face à un pouvoir dont les visées rationalisantes s'appuient sur une logique d'efficacité et de rentabilité, logique par ailleurs érigée en langage. (...) La situation nouvelle est telle que le médecin n'est pas loin d'être, au sens plein du terme, un employé parmi d'autres employés.* » Ils reprenaient ainsi, presque mot pour mot, la pensée qu'exprimait le D^r Hamel dans son éditorial de janvier de la même année.

1974 et la Femme des dunes

En février 1974, la revue affiche sa première couverture couleurs pleine page pour illustrer un article, avant-gardiste pour l'époque, sur le dopage pharmacologique des athlètes, écrit par un certain Robert Dugal, qui deviendra, quelques années plus tard, une autorité mondiale en la matière. Un autre article sur le bruit dans l'environnement industriel faisait partie de ce même numéro. Deux articles sur des sujets de santé signés par des professionnels non médecins et traitant de domaines qui allaient bientôt devenir des champs d'expertise particuliers pour de nombreux médecins omnipraticiens : la médecine du sport et la médecine du travail. Ce ne sont pas les seuls domaines d'expertise nouvelle qu'allait explorer *Le Médecin du Québec* avec un flair quasi pro-

phétique. La nutrition et le traitement de l'obésité, la gériatrie, la médecine des voyageurs, la médecine esthétique, la contraception, le traitement des MTS et la génétique, qui furent abordés parfois longtemps avant d'être reconnus comme des champs particuliers de la pratique médicale générale, en sont quelques autres exemples.

En avril, première page couverture avec photo pleine page destinée à illustrer un article du D^r Bertrand Savoie sur l'évolution de la pratique de l'obstétrique par un omnipraticien entre 1950 et 1970. Le D^r Savoie, alors de Plessisville, un habitué de nos pages, écrivait assez régulièrement des articles coups-de-poing qui faisaient jaser dans les chaumières

J'avais discuté du concept avec le D^r Boileau et j'en avais même fait une petite esquisse au pastel. L'image floue et savamment cadrée d'une femme enceinte nue, couchée sur le dos, surmontée d'une grosse pastille jaune orangée sur un fond bleu devait *a priori* ressembler à un paysage désertique plombé de so-



leil. Le D^r Boileau accepta l'idée et se chargea de réaliser la scène avec notre photographe officiel de l'époque, René Bénard. En voyant le résultat, j'ai été à la fois frappé et ravi de la ressemblance de l'image avec mon dessin, quoique un peu chagriné de la grosseur et

de la couleur rosâtre de la pastille qui, subtilement, dénaturait son rôle de soleil... Mais le vin était tiré et il fallait le boire. Cette page couverture audacieuse donna lieu à quelques commentaires perplexes.

Mai 1974 a été marqué par une table ronde sur l'avortement. Un autre sujet audacieux pour l'époque. Je me souviens d'avoir beaucoup travaillé à réécrire les interventions de cette table ronde. Mais, de par ma formation littéraire, j'aimais ce travail de réécriture qui nous force à assimiler le style et la mentalité de l'interlocuteur pour rendre l'essentiel de ses propos dans un langage personnalisé qui lui ressemble. En fait, une des participantes, la D^{re} Thérèse Martel-Jutras, de Victoriaville, n'avait pas pu se présenter à l'enregistrement, ce jour-là, sans doute à

Un prof chez les docs

Je venais de quitter l'enseignement. Sans trop savoir ce qui m'attendait, je débarquai comme « conseiller technique » à la Fédération le 12 décembre 1972. En janvier 1974, j'étais promu adjoint du rédacteur en chef.

Le nouveau noyau de l'équipe de rédaction allait se révéler extrêmement stable : le D^r Boileau restera à son poste jusqu'en 1997, Gilles Bauset jusqu'en 1992, Marie-Hélène (Pauline) Wolford, arrivée en 1975, jusqu'en 2003 et Francine Belliveau, qui se joignit au groupe en 1976, y restera jusqu'en 1999. Quant à moi, j'y suis encore (durée moyenne de la carrière de ces cinq personnes au *Médecin du Québec*, 26 ans). Mais cette longévité remarquable, qui se confirmera quelque dix ans plus tard par le passage de Sylvie Massenet de 1984 à 1997, n'est pas à mes yeux la principale marque de ce groupe.

Cette équipe était cimentée par un immense enthousiasme et une belle chimie : le D^r Boileau, le maître du menu, était ouvert à toutes les hypothèses ; Gilles Bauset était toujours prêt à sauter sur le téléphone pour matérialiser un projet qui venait à peine d'être évoqué, Francine Belliveau

était dotée d'une curiosité journalistique et d'un intérêt peu commun pour le monde de la santé et la politique tandis que Marie-Hélène Wolford était l'efficacité tranquille ; quant à moi, mes principaux atouts, du moins à cette époque, étaient sans doute l'imagination et une certaine inconscience.

Je n'avais, en effet, aucune peur de concepts et de projets qui auraient fait reculer d'effroi des professionnels chevronnés et je ne tenais rien pour impossible avant d'en avoir moi-même vérifié l'impossibilité. Cette vérification pouvait parfois être douloureuse, et je crois qu'on m'a beaucoup pardonné, mais la plupart du temps, contre toute attente, ça marchait !

C'est au cours de ces premières années, au fil d'une expérimentation exaltante, qu'est né et s'est affermi en moi un objectif professionnel principal : rapatrier progressivement à la Fédération toutes les techniques qui nous procureraient l'indépendance d'exécution et, partant, la plus complète liberté d'édition aussi bien sur le plan du contenu que sur celui du style d'écriture ou de la facture.



cause de la température et de l'état des routes (l'enregistrement avait eu lieu en février ou mars). Elle nous avait quand même fait parvenir un texte que j'avais découpé, réécrit et inséré à certains endroits du dialogue des autres, à sa plus entière satisfaction, semble-t-il.

Les numéros de juin et juillet 1974 étaient consacrés au congrès de la FMOQ. On y trouve, entre autres, des articles de M^e Paul-André Crépeau, éminent juriste et spécialiste du droit médical et hospitalier, et de Léon Dion.

Les livraisons d'août et de septembre innovent en utilisant des présentations graphiques en couleurs pour les premières pages des articles principaux, assez timidement en août, mais beaucoup plus résolument en septembre.

Octobre voit la naissance d'une nouvelle chronique hobby, alors qu'en novembre, on aborde un sujet vraiment très avant-gardiste, dans un article signé Laurent Lamer et intitulé « L'informatique et le médecin, promesse ou déception ». Ce même numéro fait aussi état de la visite de plusieurs officiers du syndicat national des médecins omnipraticiens français, dont les impressions de voyages, recueillies par le D^r Boileau, seront complétées, dans le numéro sui-

vant, par une entrevue avec les D^{rs} Daubinet, Francis Chaliol et Paul-André Béfort, sur le syndicalisme médical en France.

De la Terre à la Lune

Ce titre, emprunté à Jules Verne par Bertrand Savoie pour un nouvel article relatant et mettant en contexte différentes étapes de sa carrière, évoque aussi pour moi le grand projet d'évolution du *Médecin du Québec* dans sa deuxième dé-

cennie. Nous rêvions d'en faire un magazine qui aurait pu soutenir la comparaison avec n'importe quel autre, y compris – et surtout – avec le prestigieux *Medical Economics*.

En dépit de nos moyens modestes et d'une équipe plus que réduite, nous arrivions, parfois, à des résultats étonnants. Comme cette couverture de janvier 1975 et la double page qui habillait le début de l'article du D^r Savoie : une photo de la NASA illustrant la Terre vue de la Lune. Ou encore, ce reportage exclusif de Christiane Fabiani (une journaliste pigiste qui a collaboré quelque temps au *Médecin du Québec*) intitulé « À 1000 milles de tout centre hospitalier, la clinique médicale de la Baie-James... »

Explorer des terres nouvelles, au risque d'écorcher au passage quelques préjugés, était un mode de vie.

Quelle plus belle occasion que l'année internationale de la femme pour publier, en avril, une série de huit entrevues d'Hélène Pelletier-Baillargeon avec autant de femmes médecins : « Médecins du Québec ».

Le numéro de mai 1975 présente, en page couverture, l'illustration d'un article du D^r André Sindon du Collège des médecins du Québec. Au retour d'un voyage en Chine, en tant que membre de la délégation canadienne pour l'étude de l'acupuncture, le D^r Sindon avait relaté ses impressions et ses découvertes sous le titre « Hypoalgésie par acupuncture : mythe, montage ou réalité ». Je me souviens avec un certain émerveillement de cette page couverture réalisée, pour la première fois sous ma direction, au studio Denco par Gary Binda, un photographe qui resta un de nos fidèles collaborateurs pendant plus de dix ans. Les masques en ivoire précieux, les cartables et les estampes chinoises, le petit coffret en bois fruitier



Comme les doigts d'une seule main

Du moment où j'ai été nommé rédacteur-adjoint de la revue, j'ai été investi de tâches pour lesquelles il n'existait pas encore de formation spécifique : pas vraiment d'écoles de journalisme, encore moins de cours de réviseur ou de correcteur d'épreuves, pas non plus d'école de direction artistique. Le métier s'apprenait sur le tas et nous étions tous des généralistes, très peu nombreux d'ailleurs, dont certains avaient simplement un peu plus d'expérience.

Lorsque M^{me} Saucier, secrétaire, quitta la revue à la fin de 1976, j'insistai auprès de Lucille Malo, chef du personnel à l'époque, pour que nous engagions une remplaçante qui aurait suffisamment de potentiel pour, le moment venu, prendre en charge des tâches comme la révision des textes et la correction des épreuves, à coup sûr parmi celles qui me pesaient le plus.

La production de la revue avait pris, au fil des mois, plusieurs semaines de retard et nous avions, chaque mois, une quantité formidable de corrections d'auteurs* parce qu'il était à peu près impossible pour une si petite équipe de tout

mener à bien, à la fois dans les délais impartis et dans les règles de l'art.

C'est ainsi qu'arriva, en novembre 1976, Denise Monjot, une jeune secrétaire d'origine française que j'avais considéré apte à accomplir ce travail de révision et de correction d'épreuves et qui, après un entraînement progressif de quelques années, occupa effectivement ces fonctions et démontra hors de tout doute la nécessité du poste de réviseur.

Quant à moi, plus littéraire et surtout plus enclin à l'idéation et au domaine graphique, je pus, tout en distillant quelques topos ou quelques reportages de temps à autres, récupérer graduellement la mise en pages, ce qui, tout en étant plus économique, nous laissait beaucoup plus de liberté et de contrôle.

* On parle de correction d'auteur lorsqu'il s'agit d'un changement demandé par l'auteur ou l'éditeur après la première épreuve, par opposition à une correction d'atelier qui découle d'une erreur de l'imprimeur. Contrairement à la correction d'atelier, la correction d'auteur est facturée.

et les aiguilles d'acupuncture nous avaient été gracieusement prêtées par l'auteur de l'article. Il ne fallut pas moins d'une demi-journée de travail en studio pour disposer, dans une composition très étudiée, les objets sur le papier rouge, pour doser la lumière avec précision et pour calculer la profondeur de champ optimale. Encore aujourd'hui, je regarde cette image avec satisfaction.

Juin 1975 a également bénéficié d'une page couverture assez remarquable sur le « marketing » de la santé, la promotion de la vie saine et la médecine préventive qui n'était, à cette époque, qu'un concept encore en émergence. Est-ce une coïncidence, mais le mannequin qui saute en pleine nature porte un survêtement aux couleurs du Centre Épic, un centre sportif spécialisé dans la prévention des troubles cardiaques... Quoi qu'il en soit, cette photo a effectivement été remarquée par les Laboratoires Abbott qui l'utiliseront (avec permission), à partir de la fin de 1977, pour la publicité du Ventolin®. Le numéro de juin 1975, qui marquait d'ailleurs le dixième anniversaire du *Médecin du Québec* contenait un énoncé de quelques éléments de la politique éditoriale de la revue sous la plume du rédacteur en chef : « *Nous ten-*

terons, de plus en plus, disait le D^r Boileau en conclusion, d'ajouter de l'information en consacrant plus de place aux dossiers, en produisant plus de numéros à thème.

« Rejoindre le lecteur, répondre aux questions qu'il se pose quant aux différents aspects de l'exercice médical en lui fournissant une documentation d'une qualité toujours améliorée, voilà notre objectif. »

En juillet, s'attaquant à une zone plus ou moins





taboue de la pratique médicale à l'époque, *Le Médecin du Québec* publie une série d'articles sur la médecine esthétique, préfacée par nul autre que le D^r Augustin Roy, président du Collège des médecins.

Horizons illimités

Après une série thématique sur l'établissement d'un cabinet de groupe, avec pour auteurs principaux Raymond Duquette, conseiller juridique à la FMOQ, et Émery Marcoux, architecte consultant, et une autre série, encore plus costaute, sur la santé au travail, *Le Médecin du Québec* publie, en octobre 1975, une entrevue avec le D^r Charles Dumont intitulée « Médecin chez les Cris et les Inuits ». On y décrit la prestation des soins de santé dans le Grand Nord québécois, sur les côtes de la baie James et de la baie d'Hudson, jusqu'à Ivujivik, à l'extrême Nord du Nouveau-Québec.

En novembre, dans le cadre d'une série d'articles sur la pédiatrie, dont l'un était signé Gloria Jeliù, un article intitulé « Les dysfonctions cérébrales mineures chez l'enfant » et signé Raymond Lafontaine fut, à ma connaissance, le point de départ de la diffusion du désormais célèbre « principe de Lafontaine ». En vertu de ce principe, les humains se divisent principalement en auditifs et en visuels, plus rarement en olfactifs, en gustatifs, en tactiles ou en kinesthésiques.

Le D^r Lafontaine et sa collaboratrice Béatrice Lessoil étaient intéressés à rendre accessible aux médecins omnipraticiens, voire au grand public, leur théorie selon laquelle le sens privilégié par l'enfant pour son apprentissage déterminait en lui un certain profil, auquel étaient associés des forces et des faiblesses. Ces faiblesses, connues une fois le mode d'appréhension du réel établi, pouvaient alors mieux être compensées. J'avais donc rencontré le D^r Lafontaine et sa collaboratrice qui m'avaient transmis une certaine documentation. Nous avons parlé pendant plusieurs heures. Je leur avais rendu, peu de temps après, une synthèse « vulgarisée » de notre rencontre, qui, après quelques retouches, était devenue l'article mentionné plus tôt.

Curiosité bleue ou jaune ?

Fidèle à son intérêt pour les systèmes de santé et les associations médicales du monde, le D^r Boileau, profitant d'un voyage d'étude organisé par le Syndicat national des médecins omnipraticiens français, nous avait rapporté un article mi-journal de voyage, mi-étude qu'il avait intitulé « Contact avec la médecine suédoise ». C'était en janvier 1976. Une image m'était tout de suite venue à l'esprit : pourquoi ne pas faire du titre de l'article (qui s'y prêtait fort bien) un élégant et subtil rappel du drapeau suédois ? Je me revois encore appelant le consulat de Suède et demandant à l'employée qui m'avait répondu de me décrire les teintes **exactes** du drapeau de son pays...

Le même numéro contenait, en outre, une nouvelle chronique cinéma signée Richard Gay. Autre fait à noter dans ce numéro, les « Échos et commentaires » deviennent « Antipasto ». Ce titre de rubrique un peu énigmatique laissa bien des lecteurs – et même des chroniqueurs – perplexes. J'avais proposé ce titre au D^r Boileau en raison de la brièveté des articles de leur position dans la revue, avant le « plat principal », et de l'orientation, de la « saveur » éditoriale, acidulée ou piquante qu'on pourrait leur donner : de véritables commentaires plutôt que des comptes rendus ou de simples faire-part.

Février 1976 allait être dévolu au sport olympique et aux mesures prises pour assurer aux athlètes qui nous visiteraient dans un avenir tout proche les meilleurs soins de santé possibles. À remarquer, en



page couverture, l'image stroboscopique d'un athlète sautant une haie, arborant, dans le coin supérieur droit, en rouge spécial, le logo des Jeux olympiques de Montréal.

En avril, *Le Médecin du Québec* publie une rare entrevue du D^r André Barbeau, professeur titulaire de neurologie à l'Université de Montréal et directeur du département de neurobiologie à l'Institut de recherches cliniques de Montréal. Au fil de cette rencontre, le D^r Barbeau lève le voile sur l'origine des maladies génétiques québécoises, particulièrement nombreuses étant donné les paramètres de la colonisation. « Au début, la colonisation s'est faite à partir d'un très petit nombre de Français qui ont établi leurs pénates dans des endroits assez éloignés les uns des autres, favorisant ainsi les mariages dans un rayon relativement restreint. Cette réalité a conduit à un très fort taux de consanguinité (...) d'ailleurs un des plus élevés dans l'histoire du monde. »

Plus l'année avance, plus la tendance à recourir à des numéros thématiques s'affirme : « La médecine d'urgence », « Criminologie et médecine », « Vies de médecin » (une série d'entrevues avec six médecins, visant à illustrer différentes facettes de la pratique), « Les conflits hospitaliers », « Rx vacances » et « Géographie de la mortalité au Québec », une table ronde d'une ampleur telle qu'on dut la répartir sur deux numéros (novembre et décembre).

Le numéro d'octobre, sur les vacances, a été notamment l'occasion d'une nouvelle collaboration avec Pierre Vincent, chroniqueur régulier à *La Presse*, sur les différents types de destinations et d'activités de vacances. En plus de trois articles de Pierre Vincent, on y trouve, entre autres, un article de Louis-Martin Tard, des conseils du skieur Peter Duncan, du photographe Antoine Désilets et du gastronome Gérard Delage : jolie brochette d'auteurs.

Une étape décisive

La mise en pages, progressivement récupérée en interne au cours de l'année 1976, se raffine de façon tangible et bénéficie d'un bien meilleur contrôle que lorsqu'elle était faite à l'extérieur. Les articles de la rubrique Regroupements sont maintenant illustrés de photos couleurs.

Le numéro de janvier, sur la planification financière,

illustre bien la nouvelle tendance de la revue qui, tout en conservant ses objectifs socio-politico-économiques et médicaux, s'efforce de devenir un outil pratique pour le lecteur, aussi bien qu'une source de réflexion et d'information sur l'horizon médical le plus large possible, sur le milieu où le médecin québécois évolue.

Les articles des thèmes sont maintenant réunis par un lien graphique évident, nouveau chaque fois et étudié pour correspondre au thème. Le numéro de février 1977, sur la médecine de groupe, en est un bon exemple : un logotype réunissant les lettres M et G, surmonté d'un gros point de couleur différente pour chaque article, évoque subtilement le médecin de famille avec sa trousse.

En avril, le D^r Boileau relate un congrès de l'American Medical Association. Dans le même numéro, Hélène Pelletier-Baillargeon et Jacques Baillargeon signent les deux premières parties d'un imposant dossier intitulé « Le médecin devant la mort ». La troisième partie, étudiant les tenants et aboutissants de l'euthanasie, sera publiée le mois suivant.

En juin, la revue fait état du IV^e congrès syndical de la FMOQ. La page couverture de ce numéro montre un caducée de bronze d'allure monumentale qui se dresse sur un fond de ciel nuageux. Il s'agit, bien sûr, d'un montage photographique, un jeu d'enfant avec les logiciels de traitement d'image d'aujourd'hui, mais un exploit pour l'époque. En fait, la petite stèle de bronze et d'époxy, œuvre de Bernard Chaudron, ne mesure guère plus de 30 cm, mais paraît bien plus imposante étant donné la contre-plongée, l'éclairage et la courte focale de l'objectif qui accentue la perspective.

Autre « exploit » photographique, la couverture de juillet qui montre un casque de travailleur sur lequel sont projetées des cheminées d'usine et où sont



autre forme de collaboration que celle de chroniqueur : désormais on tirerait chaque année un article d'une entrevue avec lui. Février marqua le début d'une nouvelle collaboration, celle de Lise Lachance, également correspondante au bureau de Montréal du journal *Le Soleil*. En mai, sous le titre « Demain... la vieillesse », nous abordions un sujet qui aujourd'hui, à la veille de la retraite massive des *baby-boomers* et avec un taux de natalité en chute libre depuis trois générations, demeure d'une brûlante actualité : le vieillissement et ses répercussions sur le système de soins, dans une perspective sociodémographique. En août, nous publions une étude de Nicole Dedobbeleer, André-Pierre Contandriopoulos, Reynald Pineault et G. Derome sur un autre sujet qui fait encore parler aujourd'hui et qui a marqué de façon indélébile l'évolution de la pratique partout dans le monde : la féminisation du corps médical. L'article s'intitulait « Femmes médecins de demain : perspectives de carrière des internes et résidents dans deux hôpitaux de Montréal ». Il regorge de données très intéressantes, notamment sur l'importance accordée à certains facteurs lors du choix d'une carrière médicale, selon le sexe.

Ce même numéro marque également le début de notre collaboration (qui durera près de 15 ans) avec Franco De Luca, un illustrateur qui nous rendit de grands services surtout après 1986, alors que la revue s'était franchement orientée vers la formation médicale continue.

Le numéro de novembre allait être à l'origine d'un curieux phénomène. Depuis plusieurs mois, nous avions évoqué l'intérêt probable d'un numéro sur la médecine des voyageurs, mais nous nous demandions qui pourrait bien écrire un numéro sur ce sujet ? Par un heureux concours de circonstances, le D^r Pierre Viens, alors responsable de la clinique parasitaire de l'Hôtel-Dieu de Montréal fut mis au courant de notre projet. Avec son collègue, le D^r Richard Morisset, chef du Service des maladies infectieuses au même hôpital, il accepta, avec enthousiasme le véhicule que lui offrait la revue.



Il s'adjoignit quelques auteurs, le D^r Boileau lui en proposa quelques autres, et c'était parti. Non seulement ce numéro bien étoffé a-t-il été bien apprécié des médecins, mais on publia en supplément une petite brochure destinée à être distribuée au grand public. La brochure « Voyager en santé sous les tropiques » a été rééditée neuf fois en neuf ans, citée de nombreuses fois dans les médias comme un ouvrage de référence pour le grand public, recommandée par l'Association des agents de voyage du Québec et tirée, en tout, à 43 000 exemplaires, ce qui en fait un des grands succès du *Médecin du Québec*.

S'inspirant de l'année internationale de l'enfant comme il s'était inspiré de l'année de la femme et des jeux de la XXI^e Olympiade, *Le Médecin du Québec* publiait, en février, sous le titre « Le Monde des jeunes » une série d'articles sur les aspects psychosociologiques de l'enfance et de l'adolescence, avec des auteurs comme, Julien Bigras et Jean Wilkins. En mars, sous le titre « Prolonger la vie ou la mort, à qui de décider », la revue explorait encore les thèmes de l'euthanasie et de l'acharnement thérapeutique avec des auteurs comme Paul-André Crépeau et David Roy. Ces deux thèmes bénéficièrent d'un traitement graphique très élaboré, peut être même un peu lourd et répétitif, étant donné le nombre d'articles. Le D^r Boileau m'en ayant fait la remarque, je me mis à la recherche d'une formule graphiquement efficace, mais plus légère.

C'est en mai que, lors d'un numéro thématique sur « L'alcool et l'homme » illustrant toutes les facettes de la consommation, y compris l'alcoolisme, j'entrevis une solution intéressante en utilisant le quart supérieur gauche de la page et en mettant à



la plus épique qu'il nous fut donné de faire.

Deux autres hauts faits, les numéros de septembre et d'octobre de cette année-là. Inscrits sous le thème « Réflexions sur la santé au Québec et au Canada », ces numéros totalisent, à eux seuls, plus de 410 pages et comprennent, entre autres, des entrevues avec Monique Bégin et Denis Lazure, une opinion de Jean Rodrigue et des textes de David Roy, Hans Selye et Henri Laborit. Le numéro de novembre, pas moins costaud (202 pages intérieures), dont le thème, « L'amiante, ce mal connu », avait été dirigé par le D^r Pierre Boux, un omnipraticien d'Asbestos qui se portait à la défense du minéral en voie d'être ostracisé.

Quel automne !

La formation de l'omnipraticien : une préoccupation qui s'affirme

En mars 1981, *Le Médecin du Québec* fait état d'une préoccupation croissante de la FMOQ : la formation de l'omnipraticien, autant sous l'angle des études universitaires que sous celui de la formation continue. La revue publie, en fait, le rapport du comité *ad hoc* institué par le Bureau de la FMOQ et confié à la direction du D^r Robert Bourque. Ce rapport recommandait, notamment que « l'omnipraticien soit reconnue comme une discipline spécifique », nantie d'une formation spécifique conçue et dirigée par des omnipraticiens. Il concluait, en outre, que « l'État doit considérer la formation continue comme partie intégrante du service rendu au malade et, de ce fait, en favoriser l'accès par la voie des ententes conclues avec la Fédération. » C'était un premier pas vers la création des départements de médecine générale et des unités de médecine familiales

En fait, dans une lettre adressée au D^r Augustin Roy, président-secrétaire général de la Corporation professionnelle des médecins du Québec (l'actuel Collège des médecins du Québec) datée du 22 janvier 1981, le D^r Clément Richer avait même fait une demande d'agrément des services de formation de la FMOQ. À la suite de la visite d'agrément menée par les D^{rs} François Laramée et André Sindon, la FMOQ et ses associations affiliées étaient agréées pour la première fois, le 21 octobre 1981, en vertu d'une résolution du Comité des études médicales. On pourrait y voir une préfiguration de la future vocation du *Médecin du Québec*.

La mort d'une étoile

Tel que l'avait relaté l'*antipasto* d'octobre, le D^r Gérard Hamel démissionnait de son poste de président de la FMOQ, le 20 août 1981, pour des raisons de santé. Ainsi quittait l'un des titans qui avaient présidé à la naissance du syndicalisme médical et de la revue. Le D^r André Czitrom, premier vice-président, assura l'intérim d'août 1981 jusqu'à l'assemblée annuelle de la même année, au cours de laquelle le D^r Clément Richer fut élu à la présidence, le 12 décembre.

En novembre, la revue publia la première partie d'une importante étude de M^c Paul-André Crépeau, sur la responsabilité de l'établissement hospitalier en droit civil canadien. La deuxième partie parut en février 1982 et la troisième, en mars. L'ensemble fut repris sous forme de supplément. Peu habitués à la publication de textes juridiques de cette nature, nous avons été un peu étonnés (lire « traumatisés ») des



L'équipe du *Médecin du Québec* en 1980. De gauche à droite, M^{mes} Pauline (Marie-Hélène) Wolford et Denise Monjot, M. Jean-Guy Aumont, le D^r Georges Boileau, M^{me} Francine Belliveau et M. Gilles Bauset.

quelque 238 notes de jurisprudence qui suivaient le texte : presque autant de pages en petits caractères que le corps de l'article. Un peu naïvement, nous avons demandé à M^e Crépeau s'il ne pouvait pas en retrancher quelques-unes...



Au début de mars 1982, Gérard Hamel mourait des suites de sa maladie. La page couverture du numéro, modifiée en toute hâte, de même qu'un encart de quatre pages reproduisant, à l'identique, le premier éditorial, lui furent consacrés.

Le numéro de juin 1982 a ceci de particulièrement remarquable que le D^r Boileau a reçu un prix de journalisme (le Kenneth R. Wilson Award offert par la Canadian Business Press Association) pour des articles qui y sont réunis sous le thème du syndicalisme médical en France et en Belgique, issus de propos recueillis au cours des Assises de la médecine générale tenues à Paris en février 1982.

Un second souffle syndical

Parallèlement au développement de la formation médicale continue, et de la formation des formateurs qui en découle, la FMOQ commença à s'intéresser à la préparation de la relève syndicale et à mettre au point un cadre rigoureux pour permettre à ses leaders, présents et futurs, d'affronter avec plus d'aisance les dossiers de plus en plus techniques du syndicalisme médical ainsi que le monde terrifiant des médias. C'est ainsi que se concrétisa le premier Colloque Gérard-Hamel, tenu à l'Université Laval les 12 et 13 mars 1982 et relaté dans le numéro de juillet.

Autre innovation, en octobre, l'encart d'information syndicale. Sous Clément Richer, le syndicalisme, mis en filigrane par Gérard Hamel, après avoir été le cœur de la revue pendant les premières années, redevient nettement plus visible. L'un des principaux problèmes quant à la publication de nouvelles syndicales, voire d'éditoriaux syndicaux, réside dans le fait qu'un mensuel est parfois décalé de l'actualité – beaucoup plus, en tout cas, qu'un tabloïde hebdomadaire ou bimensuel, de sorte que l'information syndicale véhiculée est parfois caduque avant même

que le lecteur puisse y accéder.

Il fallait donc trouver le moyen d'insérer dans la revue un cahier qui serait produit très rapidement, à la toute dernière minute, de façon à offrir au lecteur une image plus fidèle de la situation. Cette section imprimée en deux couleurs sur un papier différent devait, quel qu'en soit le nombre de pages, se trouver toujours au même endroit. La solution : placer les pages d'actualité et d'information syndicales avant le sommaire. Cette pratique nous sembla, certes, un peu bizarre au début : commencer la revue sur autre chose qu'un sommaire... Mais nous nous sommes vite rendu compte que nous n'étions ni les premiers ni les seuls à agir de la sorte.

Janvier 1983 marque le début d'une intéressante collaboration avec une journaliste chevronnée : Thérèse Dumesnil. Férue de musique et d'alpinisme, M^{me} Dumesnil écrira pour la revue pendant plus de dix ans, principalement sous la rubrique « Médecins du Québec », une sorte de galerie de portraits de médecins québécois choisis pour leur mérite, leur notoriété ou leur personnalité.

On remarque, dans les premiers numéros de 1983, que les changements dans le traitement graphique des articles se sont étendus de l'information syndicale et de l'*antipasto* à toutes les autres rubriques, à l'exception des articles faisant partie d'un thème, qui bénéficient toujours d'un traitement de faveur.

En février, les articles réunis sous le thème « L'installation du jeune médecin » font l'objet d'un tiré à part qui sera, par la suite, repris et produit sous forme de cartable destiné aux internes et aux résidents.

D'autres numéros se démarquent : celui d'avril, sur les MTS, sous la direction du D^r Marc Steben, un des premiers au Québec à consacrer tout un article au sida, maladie apparue en 1981, et dont on ne recensait à l'époque que 1000 cas aux États-Unis et 26 au Canada. Le numéro de mai 1983, piloté, c'est le cas de le dire, par le D^r Jacques Bouchard, portait sur les services médicaux prévus pour les coureurs automobiles du Grand prix de Montréal. Juillet relate les actes du deuxième Colloque Gérard Hamel et montre, en page couverture quatre gros volumes reliés, marqués des titres des grands thèmes du colloque. Ces reliures avaient été gracieusement confectionnées par l'Imprimerie coopérative Harpell qui

gérât, soit dit en passant, le plus gros atelier de reliure du Québec. Intéressant dossier en septembre sur les médecins administrateurs, puis en novembre, un autre, très étoffé, sur la dépression, illustré par une toile produite expressément pour l'occasion par le peintre Littorio del Signore.

Janvier 1984 voit l'inauguration d'une page couverture et de pages sommaires entièrement redessinées. La précédente version de la page couverture avait duré 10 ans, ce qui est relativement long. On estime aujourd'hui qu'une grille graphique doit être substantiellement rafraîchie au moins tous les quatre ou cinq ans. Une autre des caractéristiques de ce virage graphique fut l'utilisation accrue de la photo et de l'illustration couleurs.

En mai 1984, en plus de proposer un éventail québécois de destinations vacances, la revue publie un intéressant article des D^{rs} Jacques Desmarchais, Pierre Delorme et Pierre Jean intitulé : « L'autoformation modulaire : des omnipraticiens fabriquent eux-mêmes un moyen pratique de formation continue ». C'est le début d'un tandem de la FMOQ avec l'Unité de recherche et de développement en éducation médicale (URDEM) de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Ces auteurs, en particulier Pierre Jean, allaient jouer un rôle déterminant dans le développement du volet formation continue

des activités de la Fédération et, plus précisément, dans le virage radical qui se concrétisa en mars 1986 avec la publication du premier numéro de formation médicale continue.

En juin, le D^r Richer, dans son éditorial, évoque un problème encore lancinant 20 ans plus tard : celui des pénuries d'effectifs. Est-il étonnant que, parmi les numéros gravitant autour de cette période et de cet éditorial, plusieurs portent sur les régions éloignées ?

En 1985, *Le Médecin du Québec* a 20 ans. Les thèmes avant-gardistes d'il y a dix ans se répètent maintenant avec une certaine régularité, peut-être même avec une certaine prévisibilité. Par ailleurs, animée d'un nouveau et puissant souffle syndical sous la présidence de Clément Richer, la revue fait maintenant état d'informations, de réflexions et de débats qui étaient depuis longtemps réservés à d'autres véhicules de communication, comme le *Bulletin de nouvelles de la FMOQ* ou le



Au début des années 1980, *Le Médecin du Québec*, organe officiel et « vitrine » parmi d'autres de la FMOQ, traversait une crise assez douloureuse sur le plan financier étant donné la concurrence de deux nouveaux médias médicaux et la réserve de l'industrie pharmaceutique, irritée par un projet de loi sur les brevets. Cette crise ayant engendré un questionnaire sur le « rendement politique net » de la revue, sur son identité et sur sa vocation, le bureau de la FMOQ décida, en septembre 1982, de créer un comité éditorial qui pourrait encadrer l'orientation du contenu général de la revue, valider ses stratégies de marketing et analyser sa situation financière. Ce comité de trois membres incluant le rédacteur en chef, fut présidé, jusqu'en 1995, par le D^r Renald Dutil, actuel président de la Fédération. Aboli en 1997, ce comité fut réinstauré en janvier 2004 avec pour mandat d'observer avec impartialité et rigueur, l'évolution de la revue par rapport à ses objectifs. Il est actuellement composé des D^{rs} Jacques

Deux comités à la rescousse

Desroches, Christiane Simard, Jean Rodrigue, directeur de la Planification, de la Régionalisation et des Communications à la FMOQ, et Louise Roy, rédactrice en chef.

Dans la foulée des questionnements identitaires lancés par le comité éditorial à ses débuts, on en vint à considérer, après quelques sondages et mûre réflexion, que le créneau de la formation médicale continue en était un d'avenir et qu'il correspondait à un besoin ressenti. C'est ainsi que le comité de rédaction scientifique a été mis sur pied par le Bureau de la FMOQ en juin 1985. Il était chargé d'élaborer et de contrôler le contenu andragogique de la revue dans le cadre des politiques du comité de formation de la FMOQ et du comité éditorial

Ce comité d'abord composé de 4, puis de 5 membres, incluant le rédacteur en chef, fut présidé successivement par les D^{rs} Jean-Maurice Turgeon (de 1985 à 1995), Gilles Otis (de 1996 à 1999), Louise Roy (en 2000 et en 2001) et Michel Lapierre (de 2002 à nos jours).



bulletin spécifiquement consacré aux relations entre les fédérations médicales et le gouvernement du Québec intitulé *Le point sur les négociations*. À preuve, une série d'articles sur la Loi 27, commençant en janvier 1985 et arborant les logos de la FMSQ et de la FMOQ.

Le vingtième anniversaire de la revue est, en fait, souligné dans le numéro de novembre dont la page couverture n'est autre qu'un cliché de zinc à l'ancienne, où le logo habituel et le sommaire des principaux articles ressortent en relief de métal brossé sur fond sombre. Dans l'éditorial de ce numéro, le Dr Boileau écrivait : « *S'il est une publication qui a pu aborder avec une influence certaine la distribution des soins, les coûts de la santé, les relations entre les médecins et l'État, ainsi que les diverses facettes de la pratique médicale, c'est bien Le Médecin du Québec (...)* Il faut surtout, dans un numéro anniversaire, penser à l'avenir. Des dispositions ont été prises pour qu'un nouveau programme de formation continue occupe un bloc complet dans la revue à partir de mars 1986. (...) Le temps était venu d'offrir aux médecins omnipraticiens, dans l'écrit, une forme de formation continue bien adaptée à leurs besoins. »

La période d'apprentissage de la revue s'achevait. Désormais bien rodée, l'équipe de rédaction, après quelque 12 ans d'une production d'abord un peu brouillonne dans son enthousiasme naif, mais de mieux en mieux maîtrisée, chaque fois réinventée et toujours à l'écoute du monde où elle évoluait, était sur le point d'affronter le formidable défi de créer de nouvelles normes en matière de formation médicale continue. 📖

La période d'apprentissage de la revue s'achevait. Désormais bien rodée, l'équipe de rédaction, après quelque 12 ans d'une production d'abord un peu brouillonne dans son enthousiasme naif, mais de mieux en mieux maîtrisée, chaque fois réinventée et toujours à l'écoute du monde où elle évoluait, était sur le point d'affronter le formidable défi de créer de nouvelles normes en matière de formation médicale continue. 📖



L'Équipe de
Keith Communications

offre toutes ses
félicitations à la revue

Le Médecin du Québec
pour le
40ième anniversaire



Association des Médecins Omnipraticiens
de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Depuis 40 ans Le Médecin du Québec nous permet d'être près et de demeurer prêts.

Félicitations

de l'Association des médecins de langue française du Canada
pour les 40 ans d'excellence de la revue

Le Médecin du Québec



ASSOCIATION
DES MÉDECINS
DE LANGUE FRANÇAISE
DU CANADA